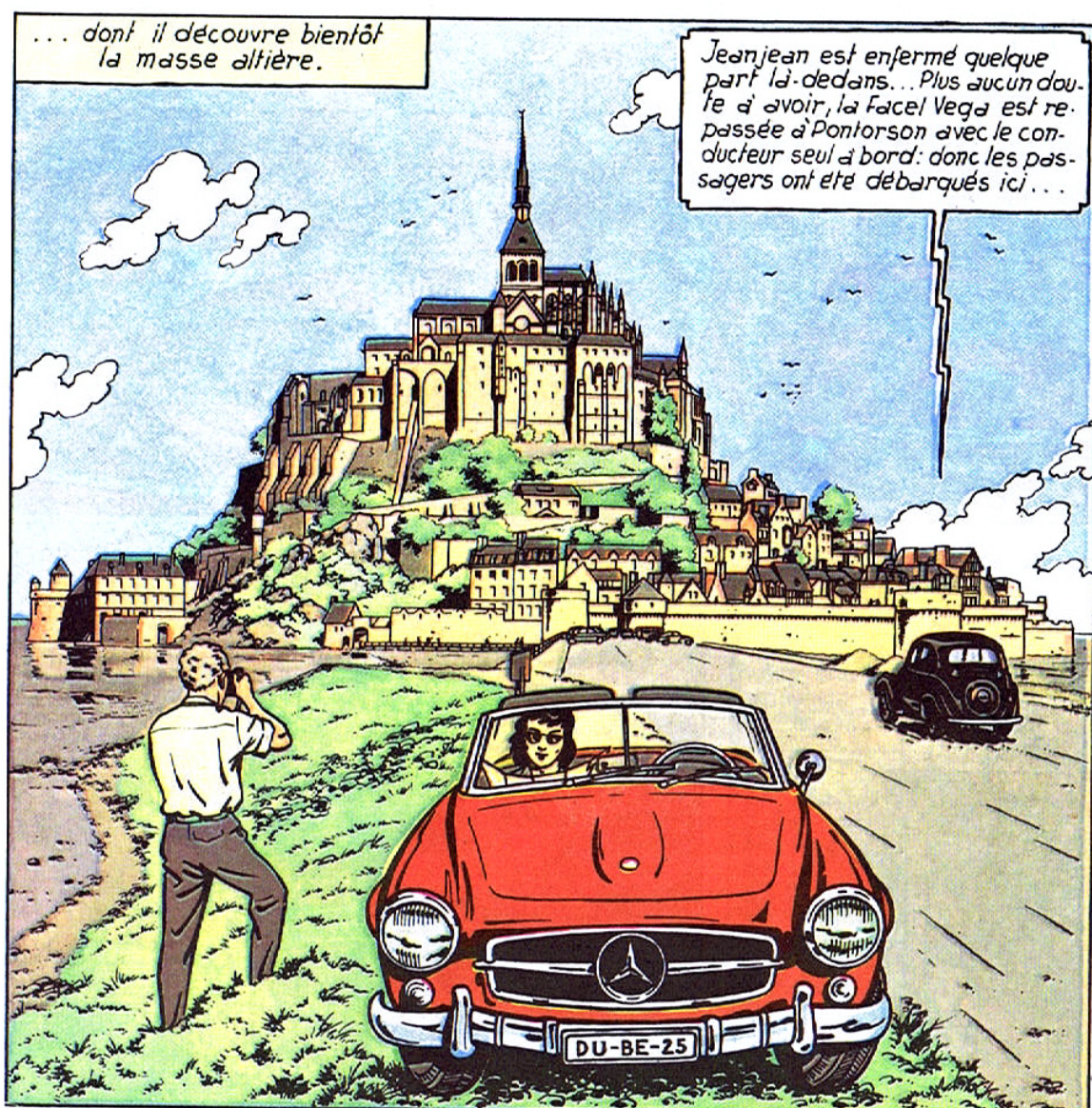


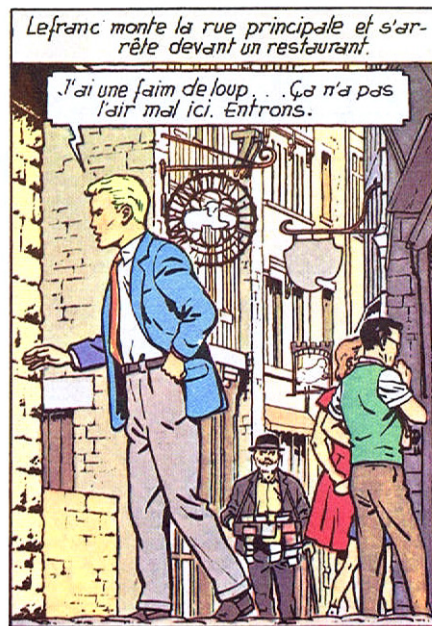
## Promenade rêvée au Mont Saint-Michel

Notre désir de visiter un jour le fameux Mont Saint-Michel date-t-il de notre lecture de l'Ouragan de feu de Jaques Martin<sup>1</sup> ? Alors Guy Lefranc et Jean-Jean, sous le crayon de cet auteur, membre à part entière de la bande des quatre<sup>2</sup>, arpentent le site célèbre dont ils visitent des cryptes peut-être purement imaginaires, mais évocatrices en diable. Une part importante de l'album est ainsi consacrée au Mont dont après lecture la visite ne pouvait plus que s'imposer. Nous sommes quarante ou cinquante ans plus tard est rien n'est fait. Aussi est-ce pour cette raison, justement, que nous vous proposons cette promenade imaginaire, en attendant une vraie visite qui, nous l'espérons, ne saurait tarder.

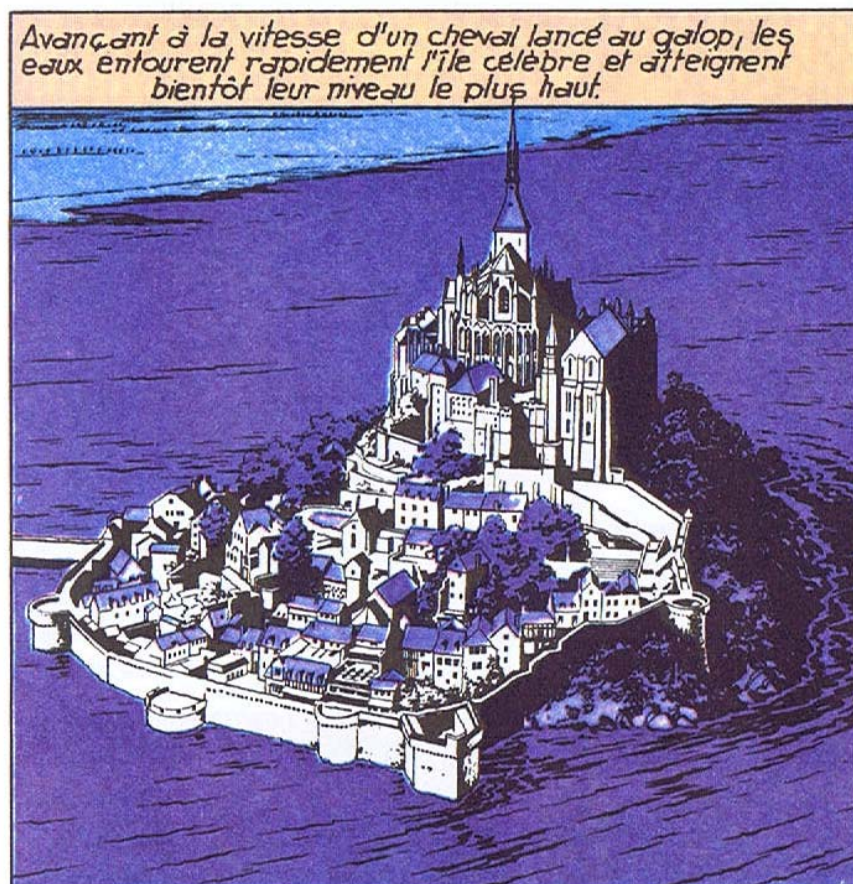


<sup>1</sup> Première parution en album, 1961.

<sup>2</sup> Bande des quatre : Hergé, Jacobs, Cuvelier et Martin.



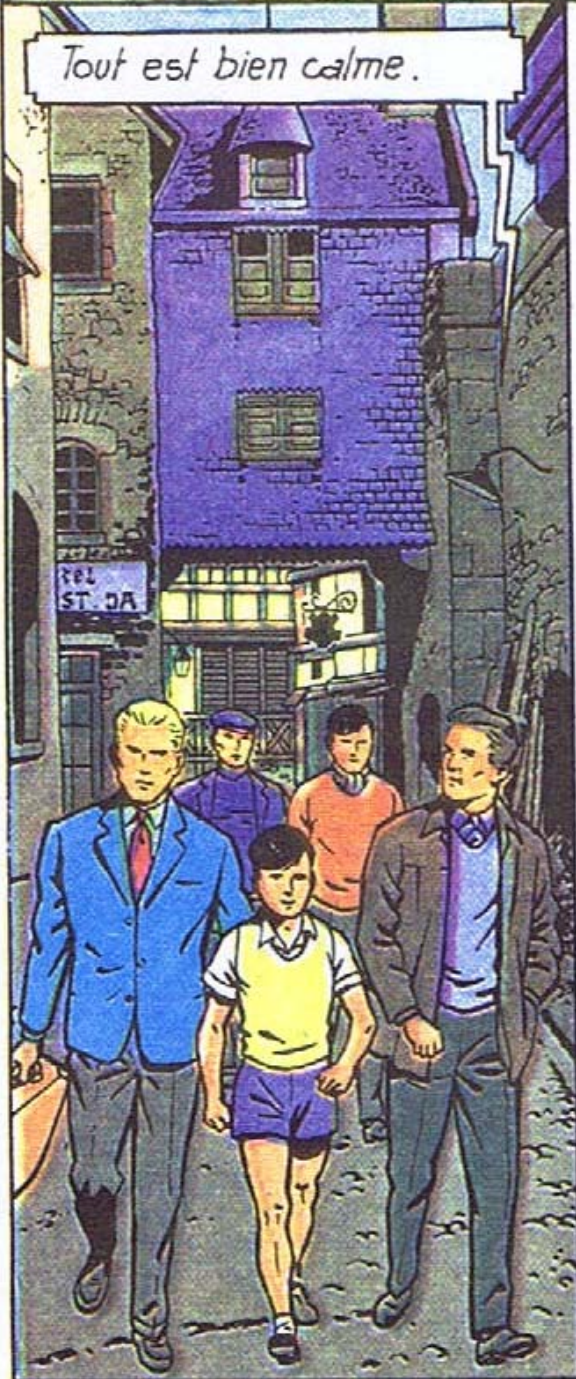
Des ruelles à visiter, dont l'essentiel des bâtisses doit assurément être dévolu au commerce, souvenirs en particulier !



Quelques renseignements techniques sur le site et son environnement ne sont pas de refus.

*Le lendemain, à l'aube, au Mont-Saint-Michel, Lefranc et Jeanjean, escortés de leurs sauveurs, descendent la rue principale, déserte à cette heure.*

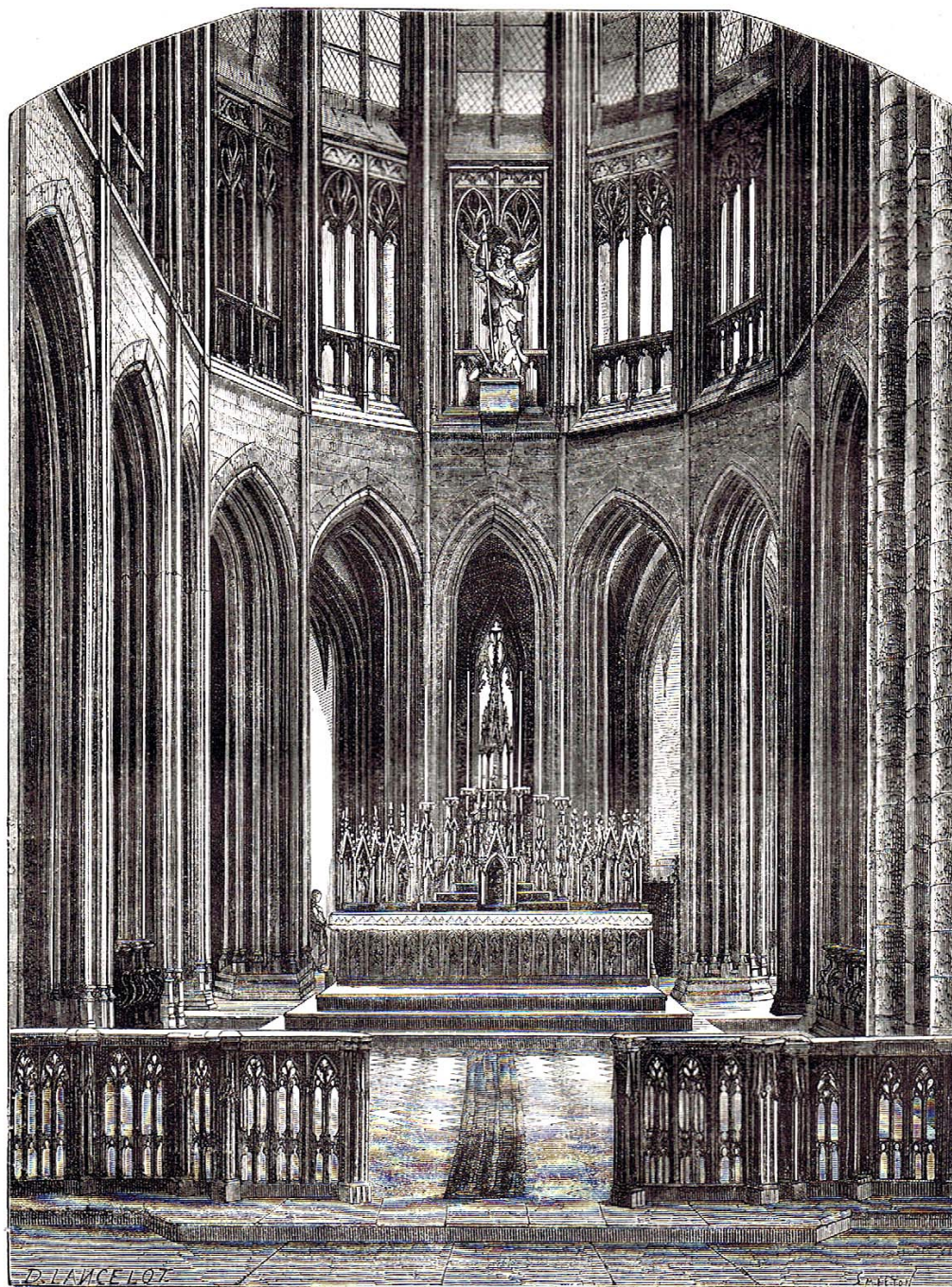
*Tout est bien calme.*



Et en route, on quitte le Mont Saint-Michel pour des lieux tout autant inquiétants.

## LE MONT-SAINT-MICHEL

Voy. la Table de trente années.



Chœur de l'église du Mont-Saint-Michel. — Dessin de Lancelot.

Le Mont-Saint-Michel ne fut, pendant bien des siècles, qu'un îlot de granit au fond de la baie d'Avranches : l'art en a fait un des plus extraordinaires monuments de l'architecture monastique et militaire du moyen âge. Ce rocher, qui se dresse abrupt au milieu de la plaine de sable tous les jours deux fois envahie et quittée par les flots, avec son cercle de tours et de murailles, son bourg qui est

TOME XXXIX. — AVRIL 1871.

comme une seconde enceinte précédant les hardies constructions du château, et pour couronnement enfin, à une hauteur prodigieuse, l'élégant vaisseau d'une église : quel spectacle pour un voyageur ! Son étonnement grandit à chaque pas à mesure qu'il s'avance sur l'étroit sentier durci au milieu des sables mouvants. Les anciens auraient mis cette montagne, ouvrage moins de la nature que de

16

l'industrie des hommes, au nombre des merveilles du monde; et le nom de *Merveille*, qui peut-être a été d'abord le cri d'admiration des hommes du métier, est resté attaché à une partie, sinon au vaste ensemble de ses constructions.

On appelle en effet de ce nom les grands bâtiments qui donnent sur la pleine mer, du côté du nord. Il faut, pour en saisir l'aspect, faire le tour de l'île en bateau, à moins que l'on ne préfère, quand les eaux se sont retirées, gagner de pierre en pierre le bas des rochers escarpés au-dessus desquels s'élève cette muraille de plus de soixante-quinze mètres de longueur sur trente-trois mètres de hauteur. De ce côté de l'île, le mur crénelé s'abaisse, l'art n'avait que peu de chose à ajouter aux défenses naturelles; un escalier très-roide et facile à couper était destiné, en cas de siège, à permettre l'introduction de secours du côté de la pleine mer. Tout au bas se trouve une fontaine d'eau saumâtre, bonne néanmoins pour les usages ordinaires. On l'appelle la fontaine de Saint-Aubert; elle aurait jailli, selon la tradition, sous le bâton du premier évêque d'Avranches, fondateur du couvent. Une citerne, située au-dessous de l'église, recueille en outre les eaux pluviales et peut contenir environ 121 tonneaux d'eau. Cette muraille de la Merveille, soutenue par vingt puissants contre-forts, enferme trois étages de constructions auxquelles nous reviendrons. Sur la plate-forme supérieure est le cloître qui servait à la promenade des religieux habitants du château-abbaye.

Ce cloître est un modèle d'élégance et de légèreté; il appartient à la première moitié du treizième siècle. Des fenêtres oblongues, très-étroites, regardent la mer au couchant, à plus de cent mètres au-dessus du niveau des flots. De cet endroit, ou encore de la plate-forme qui s'étend devant le portail latéral de l'église, et qu'on appelait autrefois *Mirande* ou *Beauregard*, à cause de la beauté du coup d'œil, on domine toute la baie et les côtes de Normandie et de Bretagne.

« On pourrait croire, dit M. Le Héricher dans son *Itinéraire* du Mont-Saint-Michel, que de cet observatoire on aperçoit toujours le même spectacle, triste par sa grandeur et sa monotonie; mais, au contraire, c'est un tableau qui varie aux jeux de la lumière, aux mouvements des eaux, aux caprices des vapeurs. A la différence de la mer, dont les rivages ne nourrissent qu'une végétation chétive, la baie est bordée de rivages verdoyants et plantureux; l'arbre et la fleur se mirent dans les eaux, et la frange d'écume vient s'étaler au pied des moissons: c'est là qu'il est vrai de dire, avec Chateaubriand, que les Néréides brodent le bas de la robe de Cérès. Dans ces trois quarts de cercle que parcourt le regard sur les rivages de la baie bretonne et normande, il discerne, sur un cap lointain où la mer a découpé des îles, Cancale, épandu sur sa falaise de la Houle, et souvent précédé de blanches voiles; le Vivier, enfoncé dans ses marécages et bordé d'une ligne de moulins à vent, un coin de paysage hollandais; le mont Dol, un des plus beaux points de vue qui existent, qui élève le tourillon de son télégraphe là où les Romains avaient bâti un taurobole, et qui abrite une église, prieuré où les moines du Mont-Saint-Michel écrivaient des vers; Ros, sur le Coesnon... et parallèlement le canal Napoléon, destiné à diriger cette rivière dévastatrice, et aujourd'hui marécage sans issue... Voici la tour en bâtière de Beauvoir, Austriac, les Pas, Moidrey, Huismes... Voici le dôme de l'île Manière, que dominent le clocher et le village de Saint-Quentin, puis les croupes verdoyantes où repose Avranches; et en avant, dans un triangle de verdure encadré de grèves, l'église du val Saint-Père; après, l'estuaire de la Sée, la tour romane de Saint-Léonard, l'église des Genêts, au fond d'une de ces

criques de sable qu'on appelle dans le pays des ports; plus loin, la tour svelte de Dragey; enfin, le morne sombre et nu de Saint-Jean-le-Thomas, et le rocher de Tombelaine.

« C'est de là, dit encore M. Le Héricher, que les moines purent assister aux combats, si dramatiquement racontés par Wace, entre les fils de Guillaume le Conquérant, Henri bloqué dans le Mont-Saint-Michel, Robert campé à Genêts, et Guillaume posté à Avranches; c'est de là qu'ils purent voir la défaite de Geldoin, comte de Dol, par les Normands, racontée par Orderic Vital, et le duel de Geoffroi d'Anjou avec un géant, raconté par Jean de Marmoutiers. »

Le cloître est de plain-pied avec l'église, qui occupe le point culminant du rocher. La nef et les bras de la croix sont de style roman. Cette partie du vaisseau a beaucoup souffert de l'incendie qui consuma, en 1834, la charpente des combles et toutes les boiseries. Le chœur est bien conservé, et, quoique bâti en granit, il présente un des exemples les plus ouvrages de l'architecture flamboyante des derniers temps; mais la beauté de toute cette église consiste plus dans la correction des lignes, dans la pureté des moulures, dans la parfaite exécution des moindres refouillements, que dans la profusion des ornements. La résistance de la matière a donné ici à l'œuvre des architectes un cachet de sobriété que n'ont pas ordinairement les édifices de la même époque. Le chœur est entouré d'arcades ogivales, au-dessus desquelles s'ouvre un rang de fenêtres carrées à meneaux trifoliés, surmontées d'une belle frise et d'un second rang de fenêtres ogivales. La voûte porte les armes de l'abbaye et celles des abbés constructeurs de l'église. Sur les murs ont réapparu des fresques de la renaissance, longtemps couvertes par le badigeon ou par des tableaux. Un groupe en plâtre, représentant saint Michel terrassant le dragon, est suspendu au-dessous de l'arcade médiane qui fait le fond du chœur. Les stalles dont il est orné ont été, dit-on, sculptées par un détenu à l'époque où l'abbaye servait de prison. Des chapelles rayonnent autour du chœur. Une crypte, creusée dans le roc en 1421, est située au-dessous; elle a aussi cinq chapelles, où brûlaient autrefois des lampes perpétuelles. La plus importante, dédiée à Notre-Dame sous Terre, possédait une statue célèbre, but de pèlerinage; on l'appelait aussi Notre-Dame des Trente-Cierges. La chapelle du Trésor renfermait autrefois un très-grand nombre de reliques, un morceau de la vraie croix, des cheveux de la sainte Vierge et de sainte Madeleine, l'épée et le bouclier de saint Michel, etc., etc.

A l'extérieur, l'église, surmontée de toutes parts de clochetons découronnés par l'incendie de 1594, est dominée par une tour carrée. Sa flèche est détruite depuis longtemps. Elle avait été réédifiée à plusieurs reprises, et la dernière fois par l'abbé Jean de Lamps, vers 1510. Une statue colossale de saint Michel, qui se voyait de fort loin en pleine mer, couronnait son sommet.

*La suite à une prochaine livraison.*

## LE MONT-SAINT-MICHEL.

Suite et fin. — Voy. p. 121.

Le rocher qui porte l'abbaye du Mont-Saint-Michel mesure neuf cents mètres de circonférence à sa base, soixante mètres d'élévation au-dessus de la grève jusqu'au premier niveau aplani pour recevoir les fondations du château et des bâtiments qui entourent l'église, soixante-dix mètres jusqu'au point culminant qui sert de base à la nef de l'église; car le chœur est supporté par la vaste crypte dont nous avons précédemment parlé.



Extraordinaire construction au sommet d'un îlot rocheux. Il faut bien entendu imaginer la peine des hommes pour construire cet édifice, comme aussi le nombre de morts qu'il nécessita, alors que l'entassement d'un nombre incalculable de pierres apportées du continent ne devait pas être sans danger. Avait-on, en contrepartie, la satisfaction de contribuer à l'érection d'un monument à la gloire de Dieu et fait pour durer des siècles voire des millénaires ? On se console comme on peut ! Et d'autre part la sueur et le sang des hommes d'autrefois, fait le beurre de ceux d'aujourd'hui dont le rôle tient à tenir des boutiques de souvenirs dans les rues de la cité côtière. Toutes constatations qui ne nous empêcheront pas de nous rendre sur les lieux quand l'occasion nous en sera offerte.

La petite ville, aujourd'hui presque déserte, mais qui comptait, avant la suppression de la maison centrale, plus d'un millier d'habitants, est étroitement pressée vers le sud-est et vers l'est, entre l'enceinte fortifiée, reconstruite sous Charles VII, et les murs extérieurs du château. Ces côtés sont les seuls où le rocher, s'élevant abrupt, laisse un peu de place pour construire. Là se groupèrent de bonne heure les habitations des pêcheurs qui ont toujours formé le fond de la population du Mont-Saint-Michel; puis, quand ce lieu, rendu célèbre par ses miracles et par ses reliques, fut un but de pèlerinage, on bâtit en dehors de l'abbaye des maisons pour les visiteurs. Le monastère devenu place forte, plus tard aussi les chapitres de l'ordre des chevaliers de Saint-Michel, fondé par Louis XI, attirèrent encore autour d'eux d'autres habitants pour lesquels il fallut élever des demeures. Il reste encore dans la ville actuelle, comme traces de ce passé, quelques baies arquées ou cintrées, quelques armoiries sculptées sur les portes, quelques tourelles suspendues au-dessus de la rue, qui monte par une pente rapide en serpentant autour de la montagne. A mi-côte est l'église paroissiale, avec son cimetière planté d'arbres, qui n'est pas sans attrait. A mesure qu'on s'élève, le regard plonge dans les cours et dans les jardins dont un instant avant on longeait les murs. A l'endroit où s'arrête la file inégale des maisons commence un long escalier qui conduit à l'entrée fortifiée de l'abbaye. Cette entrée, simple embrasure de voûte entre les deux tours qui la défendent, est fermée par une porte bardée de fer et de plus de trente centimètres d'épaisseur. Sous la voûte est pratiqué un escalier roide, qui conduit à une seconde clôture protégée par des herse et des mâchecoulis, et à une salle de laquelle on ne peut s'introduire dans le monastère que par des guichets masqués et des escaliers étroits et tortueux. Là était le poste des gardes, où, jusqu'au siècle dernier, chaque nouvel arrivant, à moins de permission expresse, devait déposer ses armes : depuis que les prisonniers et les gardiens de la maison centrale ont été remplacés par des religieux qui y dirigent un orphelinat, on vend en cet endroit des objets de piété, des photographies et autres souvenirs du Mont-Saint-Michel offerts à la curiosité des voyageurs, tandis qu'ils attendent le guide qui doit les diriger dans le dédale où ils vont s'engager.

Plusieurs portes se présentent : l'une d'elles introduit à l'étage inférieur de la Merveille. De plain-pied avec l'entrée est une salle où les moines recevaient les pauvres auxquels ils distribuaient des aumônes. Un couloir sombre, défendu par des herse et un escalier à vis, conduit à une vaste crypte du onzième siècle qui n'a pas moins de trente-trois mètres de long, divisée en deux nefs par des piliers trapus : elle servait de réfectoire. Une autre salle qui fait suite, plus large et un peu moins longue, divisée de la même manière en trois nefs, était un second réfectoire destiné à la garnison ; un escalier particulier le mettait en communication avec le chemin de ronde qui longe, au sommet du rocher, le pied du mur de la Merveille. Ces cryptes s'appellent les *Montgomeries*, depuis la défaite du comte de Montgomery, à la tête des calvinistes, en 1589. Il était déjà maître de la ville quand il se vit repousser, dans son attaque contre le château, par une sortie furieuse des assiégés.

Au-dessus de ces soubassements, les bâtiments gagnent sur le rocher et prennent plus d'extension. Les salles qui se trouvent au-dessus des *Montgomeries* sont célèbres par leur beauté. L'une, placée au-dessus du réfectoire des moines, leur servait de dortoir. De hautes colonnes monocyliques à base octogone et à chapiteaux ornés de feuillages, la séparant en deux nefs, reçoivent sur leur tail-

loir arrondi les nervures de la voûte, qui retombent d'autre part sur de triples colonnettes décorant les murs latéraux.

La salle des Chevaliers, qui fait suite, ne porte ce nom que depuis l'institution de l'ordre de Saint-Michel. C'était probablement, au treizième siècle, le dortoir de la garnison. Le Mont-Saint-Michel était alors un point militaire important. Philippe-Auguste, en 1203, l'avait enlevé aux partisans de Jean Sans-Terre; la ville fut livrée aux flammes; l'église et les massives constructions en granit du monastère demeurèrent debout. Le roi fournit alors des subsides à l'abbé, devenu son vassal, pour reconstruire l'abbaye et la mettre en état de défense. Depuis ce temps, les abbés y entretenaient toujours des hommes d'armes et eurent plusieurs un caractère plus guerrier encore que religieux. Avant même de devenir la salle des chapitres de l'ordre de Saint-Michel, en 1469, le vaste et magnifique vaisseau gothique, qui s'est depuis ce temps appelé la salle des Chevaliers, paraît avoir aussi servi aux moines de salle capitulaire. C'est au-dessus de cette salle qu'est construit le cloître, appelé encore l'Aire de Plomb, parce que le sol couvert de plomb y recueille les eaux pluviales qui se rendent dans les citernes placées sous le transept de l'église. A l'un des angles du cloître s'élevait un chartrier; la riche bibliothèque de l'abbaye était de l'autre côté de la montagne.

Là aussi, c'est-à-dire au midi, étaient l'infirmier et les logements de l'abbé et des hôtes. On ne visite pas ordinairement cette partie des bâtiments, la moins intéressante d'ailleurs dans leur état actuel, parce qu'après être devenue la demeure du directeur de la maison centrale et de ses employés, elle a été appropriée aux besoins de l'orphelinat qui a remplacé la prison et des religieux qui le dirigent. Mais on ne manque pas d'aller voir, à l'extrémité de la plate-forme de Beauregard, l'énorme roue en bois dans laquelle quelques détenus marchant faisaient monter sur un plan incliné un herceau chargé des provisions de la maison. Le monastère était jadis approvisionné de même, au moyen d'une grande trémie qui le mettait de ce côté en communication avec les magasins situés au bord de la mer, dont l'entrée était fortifiée. Une chapelle dédiée à sainte Catherine, en 1380, s'élevait au pied de la maison abbatiale. Elle a été détruite. Du même côté, disposés en espalier, sont les jardins de l'abbaye.

Sous les bâtiments du midi et du couchant sont superposés en plusieurs étages des souterrains servant de cachots, qui ont le privilège d'exciter tout particulièrement la curiosité des voyageurs. Leurs noms seuls de *la Trappe*, ou de *Grand-Exil* et de *Petit-Exil*, de *cachot du Diable*, etc., sont faits pour l'éveiller. Le *Grand-Exil*, où l'on descendait par un trou de la voûte, était le plus terrible. D'autres caveaux, véritables oubliettes où des condamnés pouvaient disparaître, à jamais séparés des humains, sont dispersés dans les profonds soubassements de l'abbaye. Là, bien des crimes ont été expiés, quelques-uns peut-être commis. A la révolution, on trouva dans quelques caveaux des squelettes encore enchaînés; d'autres ossements furent rencontrés dans d'étroites cellules murées de toutes parts. Au bout d'une des prisons du sud, appelée *le Promenoir*, on montre encore la place où, quelques années avant la révolution, était la célèbre cage où furent enfermés plusieurs prisonniers d'État. Cette cage ne fut démolie qu'en 1777, lors de la visite que firent au Mont-Saint-Michel les fils du duc d'Orléans. M<sup>me</sup> de Genlis, gouvernante des jeunes princes, en a ainsi raconté les circonstances dans ses Mémoires :

« Je questionnai les religieux sur la fameuse cage de fer; ils m'apprirent qu'elle n'était point de fer, mais de bois, formée avec d'énormes bûches laissant entre elles

des intervalles à jour de la largeur de trois ou quatre doigts. Il y avait quinze ans qu'on n'y avait mis de prisonniers à demeure ; car on y en mettait assez souvent (quand ils étaient méchants, me dit-on) pour vingt-quatre heures ou deux jours, quoique ce lieu fût horriblement humide et malsain... Alors Mademoiselle et ses frères se sont

écriés qu'ils auraient une joie extrême de la voir détruire. A ces mots, le prieur nous dit qu'il était le maître de l'avenir, parce que le comte d'Artois, avant passé quelques jours avant nous au Mont-Saint-Michel, en avait positivement ordonné la démolition... Pour y arriver, on s'était obligé de traverser des souterrains si obscurs qu'il y fallait



Salle inférieure des bâtiments de la Merveille, au Mont-Saint-Michel. — Dessin de Lancelot.

des flambeaux ; et après avoir descendu beaucoup d'escaliers, on parvenait à une affreuse cave où était l'abominable cage... M. le duc de Chartres (qui fut depuis le roi Louis-Philippe), avec une force au-dessus de son âge, donna le premier coup de hache. Je n'ai rien vu de plus attendrissant que les transports et les acclamations des prisonniers pendant cette exécution. C'était sûrement la première fois que ces voûtes retentissaient de cris de joie. Au milieu de tout ce tumulte, je fus frappée de la figure triste et consternée du suisse du château, qui considérait ce spec-

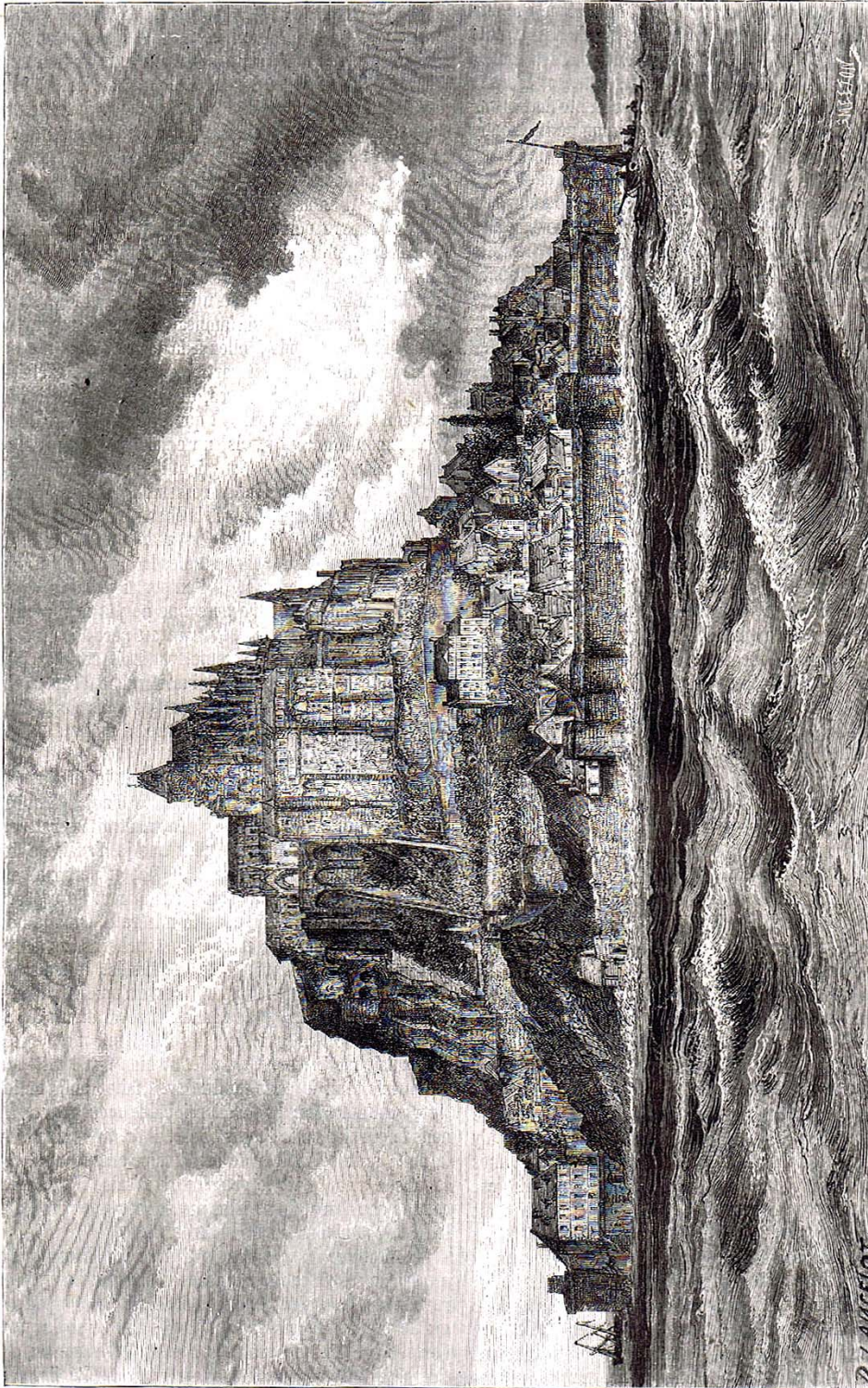
tacle avec le plus grand chagrin. Je fis part de ma remarque au prieur, qui me dit que cet homme regrettait cette cage parce qu'il la faisait voir aux étrangers. M. le duc de Chartres donna dix louis à ce suisse, en lui disant qu'au lieu de montrer à l'avenir cette cage aux voyageurs, il leur montrerait la place qu'elle occupait. »

En 1811, les bâtiments de l'abbaye, où avaient été enfermés sous la terreur trois cents ecclésiastiques des diocèses voisins qui avaient refusé de prêter le serment civique, furent convertis en maison centrale de correction.

Quelques parties de l'ancien logis abbatial continuèrent à servir de prison d'État; l'église divisée en ateliers de travail, les belles salles de la Merveille appropriées aux be-

soins des détenus, ont beaucoup souffert de leur nouvelle destination.

Dans ces dernières années seulement, le Mont-Saint-



Vue générale du Mont-Saint-Michel. — Dessin de Lancelot.

Michel a cessé d'être une prison. Un incendie, qui causa de grands dommages, appela enfin des travaux de restauration devenus indispensables. Il est permis d'espérer que désormais l'abbaye du Mont-Saint-Michel, entretenue

comme monument historique, et respectée de ses nouveaux hôtes, demeurera comme l'exemple le plus merveilleux que nous possédions encore de l'architecture monastique et militaire du moyen âge.